

---

## Nouveaux savoirs spécialisés sur le biologique et redéfinitions de la responsabilité : génomique de l'ancestralité, épigénomique environnementale et ADN ancien

*New specialist knowledge on biology and reconfigurations in how responsibility is processed by the general public: genomic ancestry testing, environmental epigenomics, and ancient DNA research*

*Nuevos conocimientos especializados sobre biología y redefinición de la responsabilidad: genómica ancestral, epigenómica ambiental y ADN antiguo*

**Francois Romijn**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/22118>

ISSN : 1992-2655

**Éditeur**

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

---

---

# Nouveaux savoirs spécialisés sur le biologique et redéfinitions de la responsabilité : génomique de l'ancestralité, épigénomique environnementale et ADN ancien

*New specialist knowledge on biology and reconfigurations in how responsibility is processed by the general public: genomic ancestry testing, environmental epigenomics, and ancient DNA research*

*Nuevos conocimientos especializados sobre biología y redefinición de la responsabilidad: genómica ancestral, epigenómica ambiental y ADN antiguo*

**Francois Romijn**

---

- 1 La bienveillance de Jean-Louis Genard a joué un rôle clé dans la réalisation de ma recherche doctorale et son accompagnement continue de marquer ma pratique de la recherche en sciences sociales. Au sein des nombreuses ramifications que connaissent ses travaux, une problématique transversale : les enjeux éthiques, philosophiques et socio-anthropologiques qui accompagnent les redéfinitions du rapport à la responsabilité. Son attention pour les redéfinitions contemporaines des pouvoirs d'agir ont très tôt, déjà lors d'un cours de Master suivi à l'Université libre de Bruxelles, suscité chez moi un vif intérêt. Le modèle interprétatif de l'action basé sur la notion de continuum anthropologique et l'hypothèse d'un tournant conjonctif développés par Jean-Louis sont particulièrement éclairants afin d'enquêter sur les enjeux à l'œuvre autour des redéfinitions du rapport entretenu avec la responsabilité (e.g., la pression à la responsabilisation, l'impératif de réflexivité). Au travers de ce texte, je souhaite rendre hommage à Jean-Louis Genard en précisant comment ses outils et hypothèses résonnent dans les recherches qui se sont ouvertes à la suite de ma thèse.

- 2 Dans ma recherche doctorale, je me suis intéressé, sur un plan sociologique et anthropologique, aux reconfigurations contemporaines du rapport à l'inquiétude en matière de santé. Communiquer à autrui une inquiétude de santé est un phénomène universel, qui ne s'exprime toutefois pas partout de la même façon. Dans la vie quotidienne, communiquer, faire voir, manifester, verbaliser à autrui une inquiétude relative à la santé, sous ses différentes formes – plainte, lamentation, préoccupation etc. – et les comportements qui en découlent, sont soumis à de nombreux impératifs sociaux et normes relationnelles peu documentés. Aujourd'hui, de nouvelles médiations aux formes plurielles éprouvent la personne, en la confrontant non seulement à de nouvelles inquiétudes qu'elle doit traverser, mais aussi en transformant les conditions d'exposition et de traitement de ces inquiétudes, notamment par le recours à des outils de communication donnant accès à des publics éloignés du traditionnel médecin et des proches. Aux prises avec ces nouveaux outils, j'ai cherché à examiner comment des usagers ordinaires, tantôt au sein du cabinet médical, tantôt sur le *web* en matière de santé, tantôt aux prises avec des auto-tests génomiques permettant l'accès à ses prédispositions à certains risques génétiques, se débattent face à des savoirs nouvellement accessibles. Sur un plan analytique, ma recherche s'est traduite par un examen de la position de sujet de ces usagers mise à l'épreuve par la découverte d'un signe porteur d'une dimension objectivante ou d'une prétention à un réalisme fort relatif à son intériorité biologique, qui suppose des arrangements s'appuyant sur d'autres interprétants (Genard, 1999 ; Peirce, 2017) <sup>1</sup> que la responsabilité (par exemple, le destin, le sort, le hasard, etc.).
- 3 L'intégration, au sein de l'analyse, du rapport entretenu par des acteurs sociaux avec d'autres interprétants que la responsabilité a joué un rôle important dans ce que je parviendrai à progressivement identifier comme étant au cœur de ce qui anime ma volonté de chercher. Dans le prolongement du doctorat et de travaux plus récents, mon principal axe de recherche se déploie autour de l'examen de pratiques situées à la rencontre entre d'une part, la production et la circulation de savoirs spécialisés liés au biologique (plus particulièrement la génétique de l'ancestralité, l'épigénomique environnementale et la paléogénomique humaine) et, d'autre part, des usagers ordinaires, exposés de différentes façons à ces savoirs spécialisés qui impactent la construction de leurs récits identitaires. Mes recherches font écho aux réflexions de Jean-Louis dans un domaine où le biologique véhicule de différentes façons des interprétants qui résistent, de diverses façons, à celui de la responsabilité moderne. Jean-Louis a contribué à m'orienter sur cette voie. Il aurait été un interlocuteur idéal pour discuter les enjeux éthiques, politiques et anthropologiques sous-jacents à mes recherches récentes. Je rédige cet article comme un texte que j'aurais souhaité lui envoyer afin de bénéficier de ses commentaires.
- 4 Dans la première partie du texte, je reviens sur *La Grammaire de la responsabilité* (Genard, 1999) où Jean-Louis Genard envisage les schémas interprétatifs irresponsabilisants ; et je précise comment la génomique véhicule ce type de schémas. Dans la seconde partie, je développe la notion d'« intrication » afin de désigner en un sens générique des récits formulés par des acteurs sociaux qui articulent discursivement des résultats d'analyses génomiques et des récits identitaires, qui s'organisent le long de temporalités singulières qui connectent passé et présent et qui établissent des connexions entre soi et autrui. Au travers de ces intrications, de nouvelles formes de responsabilité émergent. Dans une troisième partie, j'esquisse la façon dont ces intrications peuvent

se décliner – et avec elles la question de la responsabilité – dans trois domaines distincts de plus en plus accessibles au grand public : génomique de l’ancestralité, épigénomique environnementale et paléogénomique humaine.

## Savoirs spécialisés sur le biologique et interprétants non-responsabilisants de l’action

- 5 Dans *La Grammaire de la responsabilité* (Genard, 1999), Jean-Louis Genard examine, à partir de ses paramètres linguistiques, le développement progressif de la responsabilité comme mode d’interprétation de « ce qui se passe ». En introduction, il rappelait qu’il aura fallu des millénaires pour que s’effritent les interprétations concurrentes de l’action. Les acteurs sociaux n’ont pu se défaire que récemment des schémas interprétatifs irresponsabilisants. Les humains « ne se sont en effet pas toujours tenus pour responsables de leurs actes, pas plus qu’ils n’ont toujours envisagé leurs discours comme portant des prétentions discutables à la validité, dont ils seraient personnellement redevables » (*Ibid.*, p. 12). Il n’y a pas toujours eu de croyance dans le libre arbitre ou la liberté de choix, qui pour la majeure partie de l’histoire de l’humanité apparaît comme une idée insensée. Un rappel saisissant pour un contemporain qui peine à imaginer une vie sociale où il ne serait pas évident que nos actes, nos discours et leurs conséquences puissent être interprétés par nous-mêmes et autrui comme relevant de nos responsabilité individuelles ou collectives. Afin de mieux nous faire comprendre l’émergence et le déploiement historique de cet interprétant responsabilisant de l’action – renvoyant à l’autonomie d’un sujet rationnel, capable de se comprendre soi, dans le rapport à ses actes et dans ses rapports aux autres – il met en exergue ce qui précède mais aussi ce qui ne va néanmoins jamais cesser, aujourd’hui encore, d’accompagner ce schéma interprétatif responsabilisant : chaos, fortune, déterminisme astral, providence, grâce, destin, souillure, hasard, modèles mythiques, chance, inconscient, péché originel, pour ne citer que ceux-là ; autant de propositions de réponses culturelles à la question « que se passe-t-il » (Genard, 2008b).
- 6 Ces schémas concurrents à l’interprétation responsabilisante de l’action ne cessent de se renouveler. Ils sont présents dans notre quotidien. Parmi ceux-ci, les déterminismes de type biologique ou biologisant ont le vent en poupe. On assiste à un nouvel essor des naturalisations des conduites sociales. Probablement plus qu’à n’importe quelle autre période de l’histoire récente, les individus sont confrontés à un nombre croissant d’informations nouvelles portant sur différents aspects de leur biologie. Les sciences biologiques produisent de nouveaux savoirs qui sont progressivement rendus accessibles au grand public. C’est particulièrement vrai pour tout ce qui entoure la génomique et plus largement la biologie moléculaire. Ces connaissances peuvent porter sur nos gènes et sur ce qui influence leur expression. Les résultats des recherches menées en épigénomique environnementale ou en paléogénomique humaine sont omniprésents dans les médias et attestent d’un intérêt important au sein du grand public. Par ailleurs, des tests génétiques accessibles après quelques clics nous promettent notamment la découverte de nos prédispositions en matière de santé, concernant nos facultés cognitives, notre potentiel de longévité, nos origines biogéographiques, le profil génétique de nos partenaires idéaux, les microbes qui vivent avec nous, etc.

- 7 L'interprétant responsabilisant de l'action s'est progressivement stabilisé et s'est ancré dans les structures du monde vécu pour en arriver à « façonner les identités et à contribuer à la construction des interactions sociales » (*Ibid.*, p. 13), « sous la forme d'anticipations, d'attentes, de présomptions que chacun peut projeter sur autrui ». De la même façon, la génomique – et en particulier ses applications récentes – circule au sein du grand public une lecture déterministe de l'action qui façonne elle aussi les identités.

## Construction identitaire et redéfinition de la responsabilité face aux nouveaux usages de la génomique

- 8 Le déterminisme de type génétique n'est pas véhiculé uniquement par les généticiens et autres scientifiques qui mobilisent la génétique dans leurs travaux (par exemple, en génomique médicale, génétique des populations, pharmacogénomique, etc.). Quand on quitte les pratiques des scientifiques, on constate au sein du grand public une série de croyances, d'attendus dans le sens commun que le caractère unique, les caractéristiques, les comportements des individus pourraient être expliqués par la génétique. Une croyance forte dans le déterminisme génétique (Kramer, 2015) qui amène les individus à généticiser l'identité. Aux côtés du risque d'essentialisation des identités qui accompagne la circulation de ces nouveaux savoirs (voir notamment Nelson, 2008 ; Sommer, 2012 ; Tallbear, 2013 ; Egorova, 2013 ; Scully *et al.*, 2013 ; Roth & Ivemark, 2018 ; Strand & Källèn, 2021), d'autres effets sur les capacités des acteurs, moins explorés, sont à signaler.
- 9 Lorsqu'un acteur social découvre qu'il possède des marqueurs génétiques associés à un groupe de population valorisé, cette découverte peut être source d'un gain de confiance en soi (Nordgren & Juengst, 2009). Cet acteur social peut également tracer des parallèles entre les expériences vécues par des ancêtres et sa propre vie ou ses conditions de sa santé ; par exemple, la souffrance des ancêtres devient un facteur explicatif d'un risque hérité de maladie (Gibbon, 2013). Les accomplissements des ancêtres et les difficultés qu'ils ont rencontrées peuvent être la source d'une fierté dans le présent des descendants, activée par le recours à des tests génétiques (Romijn, à paraître). Il y a quelque chose de surprenant, moins dans le constat que la découverte de connaissances nouvelles sur son patrimoine génétique puisse conférer une forme d'identité à la personne (Kramer, 2015, p. 95), que dans le fait qu'une connaissance sur le patrimoine génétique de ses ancêtres puisse se traduire sans grande difficulté comme une connaissance sur soi dans le présent. Je suis particulièrement intéressé par l'expansion de ces nouveaux réseaux de relations, d'intrications, que les acteurs sociaux établissent – autour de leur ancestralité, leurs origines, leurs risques de santé, etc. – quand ils utilisent un savoir informé par la biologie moléculaire ou une autre discipline apparentée.
- 10 Comme le suggère Nikolas Rose, avec les avancées dans le domaine de la biologie moléculaire, le corps humain a été de plus en plus interprété en termes d'héritabilité génétique (Rose, 2007). Mais même indépendamment de la génétique, les êtres humains partagent « un profond désir de vivre avec [leurs] ancêtres et avec leurs corps », de mobiliser « leurs forces », pour reprendre les termes de Thomas W. Laqueur (2018,

p. 71). Aujourd'hui, dans un monde d'interconnexions presque illimitées (Sommer, 2012), nos contemporains semblent avides d'établir de nouvelles formes de connexions avec le passé, avec leurs origines familiales proches ou plus lointaines. Cet intérêt se renouvelle à la rencontre avec la génomique. Comme le décrit Anne-Marie Kramer, l'exploration et la compréhension de ses origines par le recours à l'ADN peuvent soutenir des identités, mais aussi créer la possibilité de revendications identitaires. Dans cette perspective, « les généalogies génétiques ne dévoilent pas de nouvelles relations, mais permettent plutôt de les construire discursivement » (Kramer, 2015, p. 84). Par quoi se caractérisent ces récits au travers desquels les acteurs sociaux mobilisent la génomique afin d'énoncer quelque chose sur leurs sentiments d'appartenance ? Quels pouvoirs, forces ou faiblesses, vertus ou sacrifices émergent au travers de ces récits ? J'utilise le terme « intrications », emprunté à Michel Callon et Vololona Rabearisoa (1999), afin de désigner en un sens générique les récits formulés par des acteurs sociaux qui articulent, dans un contexte donné, trois aspects : [i] des informations en (épi)génomique et des récits identitaires qui s'organisent le long de temporalités qui [ii] connectent passé et présent (entre l'expérience historiquement avérée ou imaginée d'ancêtres, d'un côté et, de l'autre, l'identité du narrateur dans le présent) ; et qui [iii] établissent des connexions entre soi et autrui. Les conséquences sociales mais aussi éthiques et les impacts en termes de pouvoir qui ressortent de ces récits et processus temporels singuliers ont reçu à ce jour relativement peu d'attention. Au travers de ces intrications, on peut observer des formes de redéfinition des capacités des acteurs qui font face à de nouveaux savoirs spécialisés liés à l'ADN, qui véhiculent un interprétant qui n'est pas celui de la responsabilité mais celui du déterminisme biologique, de l'hérédité et qui peut être approprié et intégré de diverses façons dans leurs récits identitaires.

## Génomique de l'ancestralité, épigénomique environnementale et paléogénomique humaine

- 11 L'expansion de ces nouvelles formes d'intrications se manifeste notamment au sein des domaines de pratiques que sont la génomique de l'ancestralité, l'épigénomique environnementale et la recherche en paléogénomique humaine (ou *ancient DNA research*). Dans ces trois domaines spécialisés, qui constituent des champs de recherche scientifiques spécifiques, des mécanismes biologiques particuliers sont examinés et un certain cadrage sur le passé et l'origine est mobilisé. Ces mécanismes biologiques, méthodes et cadrages donnent naissance à des connaissances auxquelles le grand public, mais aussi les membres de communautés spécifiques (telles les *descendants communities*) vont soit être soumis, soit sur lesquels ils vont s'appuyer pour formuler des récits identitaires. Le premier cas a donné naissance à une application commerciale popularisée depuis une vingtaine d'années (les tests génétiques en matière « d'ancestralité »). Les deux autres renvoient à deux disciplines en plein bouleversement, qui ne proposent, à ce stade, que très marginalement des applications commerciales pour le grand public. Toutefois, les connaissances produites en épigénomique environnementale et en paléogénomique humaine circulent et impactent les humains de diverses façons, en ce inclus leurs récits identitaires.

## Auto-tests génomiques en matière d'ancestralité : « Tu es l'origine de tes ancêtres »

Having proof not only on paper, but chemically that I am from Belgian descent. Because they had to be tough people, to be strong and smart to be able to come to this rocky territory and make a life. With all the trees here, to be able to clear the land, and make a farm, there is a great pride in knowing that I came from stock that was determined and could withstand plagues and natural disaster and difficulty in handling people who were already here. That makes me proud to know that I am part of that. That that blood floods in my veins. *Extrait d'entretien avec Tammy, descendante d'immigrants belges installés au nord-est du Wisconsin fin du XIX<sup>e</sup> siècle et utilisatrice d'un test génomique en matière d'ancestralité, Door County, Wisconsin, Septembre 2020 ; voir Romijn (à paraître).*

- 12 Les auto-tests génomique en matière d'ancestralité sont des tests génétiques commercialisés par des sociétés (e.g., par *23andMe*, *Ancestry.com*) auxquelles l'utilisateur envoie un échantillon de salive. Sur base de cet échantillon, une analyse est lancée afin de déterminer la présence de marqueurs génétiques associés à diverses populations à travers le monde. Par le recours à des outils statistiques probabilistes, la société établit des inférences sur l'origine biogéographique des ancêtres de l'utilisateur sur la base de cette comparaison. Les résultats de ces tests connectent le passé et le présent de façon singulière étant donné qu'ils sont basés sur l'identification de marqueurs génétiques hérités de processus évolutifs établis sur la longue durée. Les données utilisées sont des ADN d'individus contemporains : celui du client qui achète son test et celui d'individus qui ont participé à des études scientifiques en génétique des populations et contribué à produire le profil génétique qui serait typiquement associable à une région ou à un groupe de population.
- 13 Avant que l'utilisateur de l'un de ces tests ne découvre les résultats qui lui seront communiqués, ceux-ci sont construits sur la base d'une articulation pour le moins hybride entre individuation et désindividuation, mais aussi entre déterminisme et probabilisme.
- 14 [i] La méthode pour calculer l'ancestralité génomique de l'utilisateur – l'associer à des catégories de populations spécifiques – est bâtie sur un format probabiliste. Pour pouvoir transmettre à l'utilisateur des probabilités fiables (souvent exprimées sous la forme de pourcentages, par exemple « 38 % *Irish* »), ces sociétés ont besoin de développer leurs analyses (probabilistes) sur le plus grand nombre de données possibles. Dans cette perspective, les résultats transmis aux utilisateurs articulent ce qui est, d'une part, présenté comme unique à l'individu (i.e. l'ADN présenté comme proprement unique à un individu) et d'autre part, un agrégat (i.e. une probabilité calculée sur un grand nombre d'échantillons ADN).
- 15 [ii] La génétique est une science particulièrement objectivante. Elle reste un fer de lance du rationalisme scientifique en raison de la nature particulière de l'ADN, qui est inévitablement associée à une forme de déterminisme biologique. Nous héritons de 50 % du patrimoine génétique de chacun de nos parents biologiques. Cette disposition déterministe et objectivante est au centre de la compréhension que le grand public a de la génétique et n'est jamais loin de la tendance forte à naturaliser des facteurs pourtant, dans une large mesure, socialement construits, comme on le voit ici avec le rapport à l'origine. La corrélation établie entre la présence d'un marqueur génétique et une « condition » ou une « prédisposition » ou encore, comme ici, une « origine



biogéographique », s'appuie sur des études scientifiques – ici en génétique des populations – sur la base desquelles les sociétés commercialisant ces tests choisissent de calculer les résultats délivrés à leurs clients. Les résultats de ces tests s'imposeront ensuite aux usagers en raison de cette nature objectivante. Le caractère unique de l'individu, porteur d'un génome qui lui est propre, se dilue ainsi dans un format probabiliste mais aussi au sein d'un cadre scientifique objectivant.

- 16 [iii] Les résultats délivrés aux usagers les mettent en relation avec des catégories de population et dans certains cas avec des cousins biologiques supposés. Les usagers seront alors confrontés sur un plan probabiliste à des collectifs, des catégories régionales ou géographiques parfois qualifiées de « *communities* », parfois présentées erronément comme « nationales », parfois « ethniques ». À titre d'illustration, la compagnie *Ancestry.com* liste 1752 « régions » associées au seul continent européen. Dans cette perspective, l'utilisateur est à nouveau soumis à une logique désindividuelle. D'un côté – et malgré les précautions rhétoriques diffusées par certaines de ces sociétés – les catégories de populations mises en exergue promeuvent nécessairement, au moins implicitement, l'idée d'une essence ou d'un déterminisme génétique, qui serait fixé géographiquement. De l'autre côté, cette logique déterministe est tempérée par le caractère probabiliste déjà mentionné, relatif à la construction des résultats. On voit donc que les résultats de ces tests sont à la fois déterministes, probabilistes, individuants et désindividuels. Les usagers ordinaires de ces tests ne les perçoivent généralement pas comme tels (Romijn, 2017 ; 2022 ; 2023). Ils vont toutefois formuler des récits identitaires sur la base de ces résultats tantôt en les re-subjectivant (par exemple en les disqualifiant, les nuancant, les faisant passer au second plan par rapport à d'autres appartenances préexistantes au test), tantôt en reconfigurant leurs récits identitaires sur la base de ces résultats.

## Épigénomique environnementale : « Tu es ce qui est arrivé à tes ancêtres »

Post traumatic slave syndrome. We never got any psychological help or any type of help for what we had endured in the past. America just wants us to get over it foh [f\*\*\*k outta here]. Its [sic] coded in our DNA. It's embedded in our genetic structure. We never really healed. Its [sic] time we start to heal each other. This is scientific proof that slavery still has an effect on us. So what's going to be there [sic] argument now??? (*Atlanta Black Star*, 2016). *Commentaire d'une vidéo intitulée « Slavery Happened A Long Time Ago? Scientist Are Now Saying the Trauma May Be Encoded In The Genes of Black People »*, publiée sur Facebook par Atlanta Black Star le 27 mai 2016 ; voir Cerdeña (2022).

- 17 L'épigénomique environnementale se base sur une autre perspective analytique. Il ne s'agit plus de s'intéresser à la séquence du génome à proprement parler mais d'examiner en trois temps [i] l'impact que l'environnement (qualifié tantôt de « matériel », par exemple l'exposition aux particules fines ou le lieu d'habitation, tantôt de « social ») peut avoir au niveau de la cellule, sur [ii] différentes marques biochimiques ou mécanismes épigénétiques qui ont une influence sur l'expression des gènes, [iii] impliqués par exemple dans l'émergence de maladies (par exemple, les gènes associés à la gestion du stress). Certaines de ces marques biochimiques dépendent d'influences environnementales qui peuvent survenir soit au cours de la vie de l'individu, en fonction des environnements au sein desquels cet individu évolue, soit



qui sont survenues au cours de la vie des parents ou des grands-parents, et donc des environnements au sein desquels parents et grands-parents ont évolué. Parmi les scientifiques qui font de la recherche en épigénomique environnementale (épidémiologistes, biologistes moléculaires ou comportementaux, embryologistes), certains s'intéressent à l'influence de ce qu'ils nomment l'environnement « social » (la notion d'« épigénomique sociale » est employée). Au sein de ces recherches, l'environnement dit social est le plus souvent thématiquement impactant négativement la santé. La catégorie pour le moins englobante d'« adversité sociale » est généralement employée et opérationnalisée méthodologiquement par le recrutement de participants qui vivent tantôt dans des « quartiers défavorisés », tantôt évoluent dans des « familles dysfonctionnelles », qui ont fait l'expérience de « catastrophes naturelles », qui ont un statut socioéconomique associé à un niveau de vie plus ou moins précaire, qui appartiennent « à des collectifs stigmatisés », ou encore qui ont « vécu des traumatismes historiques », etc.

- 18 Contrairement à la génomique de l'ancestralité, la construction de l'épigénomique environnementale n'est plus centrée sur la structure du génome héritée de processus évolutifs de longue durée. Le lien de corrélation entre l'« exposition à un environnement spécifique » et « l'effet épigénétique sur l'expression d'un gène impliqué dans une maladie particulière » renvoie à une fenêtre temporelle plus étroite. Les chercheurs peuvent orienter leur protocole de recherche soit vers ce qu'il advient des marques épigénétiques au cours de la vie de l'individu, soit de manière intergénérationnelle. Aux États-Unis, des chercheurs soutiennent par exemple que l'incorporation d'environnements sociaux et matériels « adverses », par l'intermédiaire de processus épigénétiques, contribue à expliquer la persistance des inégalités raciales observables dans la prévalence de maladies cardiovasculaires chez des Afro-américains (Kuzawa & Sweet, 2009). Tout en soulignant que les disparités raciales sont causées par des conditions socialement construites, ces chercheurs font un pas de plus en considérant que ces conditions sociales, qui perdurent dans le temps, entrent également en corrélation avec un impact au niveau biologique, se traduisant par des problèmes de santé, des maladies cardiovasculaires en particulier, qui entraînent en retour une perpétuation de conditions sociales difficiles. Autrement dit, une perpétuation de disparités doublement sociales et biologiques.
- 19 L'épigénomique environnementale est basée sur une logique probabiliste ; ce que ne manquent pas de rappeler les épidémiologistes sociaux qui travaillent dans ce domaine afin de contrer les accusations de réductionnisme ou de déterminisme qu'on leur impute parfois. Ces chercheurs entendent produire des données statistiques constituées d'une agrégation de situations individuelles afin de développer des résultats probabilistes qui ne seraient jamais que des tendances observables au niveau d'une population. En comparaison avec la grande popularité de la génomique de l'ancestralité, la connaissance de l'épigénétique environnementale ne bénéficie pas à ce jour de la même diffusion à grande échelle au sein du grand public. Ce savoir scientifique probabiliste, basé sur une logique populationnelle, n'empêche pas la formulation de récits qui établissent par exemple la cause d'inégalités, vécues par des individus dans le présent, à des traumatismes vécus par leurs ancêtres. En outre – et à la différence avec le niveau du génome – on postule que l'épigénétique ouvre à une fenêtre d'intervention. On postule que si l'effet épigénétique, causé par l'environnement, est inversé (la méthylation d'un gène impliqué dans une maladie par

exemple<sup>2)</sup>, on pourrait influencer sur certaines conditions de santé. Un postulat renouvelle les questions et enjeux inhérents aux responsabilités individuelles et collectives.

## Paléogénomique humaine et ADN ancien

Like the rest of the world, the village had long believed that Cheddar Man, a human hunter-gatherer who lived here 10,000 years ago and whose bones were found in the gorge, had pale skin and fair hair. But DNA analysis suggests he actually had a very dark to black complexion, dark hair and blue eyes.

Il y a une vingtaine d'années, Targett, enseignant d'histoire dans l'école du village de Cheddar, situé dans le Comté de Somerset (Angleterre), ainsi qu'un groupe d'étudiants, participent à une étude afin de déterminer s'il existe un lien entre l'ADN des résidents actuels du village et Cheddar Man. Les résultats semblent indiquer que l'homme préhistorique et l'enseignant partagent une « connexion » :

“Cheddar Man and I share a common female ancestor”, explained Targett, 62, who is now retired from the school. The revelation turned Targett into a local celebrity. [...], he is remembered as the history teacher who in 10,000 years was still to be found less than a mile from the cave his forebear had frequented. “I can live with that”, Targett said ». Extraits tirés d'un article de Steven Morris, intitulé « “He’s One of Us”: Modern neighbours welcome Cheddar Man. DNA tests suggesting man who lived 10,000 years ago had dark skin and blue eyes cause a stir », paru en février 2018 dans *The Guardian*.

- 20 Depuis une vingtaine d'années, des chercheurs situés à la rencontre entre l'archéologie, la génétique des populations et la bio-informatique ont développé des technologies nouvelles leur permettant d'extraire et de séquencer l'ADN se trouvant sur d'anciens restes humains parfois vieux de plusieurs milliers d'années. Alors que seuls neuf génomes anciens avaient été séquencés en 2009, on approche aujourd'hui les 10.000. Ces dernières années, la paléogénomique humaine, également qualifiée en anglais d'« *ancient DNA research* », a connu un essor considérable qui s'est notamment traduit par l'attribution du prix Nobel de médecine de 2022 à Svante Pääbo, pionnier dans le domaine. Les questions que traitent ces chercheurs visent tantôt à élucider l'évolution du peuplement terrestre par l'espèce humaine sur une échelle continentale, tantôt à se fonder sur l'organisation « sociale » au sein de petites communautés. Ils peuvent également déterminer avec précision (il ne s'agit plus nécessairement de probabilités) le degré de proximité génétique entre des groupes de population ayant vécu dans un passé lointain, tout comme ils peuvent préciser l'état de la relation génétique entre un groupe de population ayant vécu à tel endroit de la planète dans le passé et telle ou telle communauté vivant aujourd'hui à un endroit précis. Ils peuvent aussi retracer l'évolution des régimes alimentaires de nos ancêtres ou la circulation d'anciens pathogènes responsables de maladies ayant sévi dans le passé. Ainsi, par exemple, l'origine de la peste noire qui décime l'Europe au <sup>XIV</sup><sup>ème</sup> siècle a récemment été découverte aux environs de deux villages situés au nord du Kirghizistan (Spyrou *et al.*, 2022).
- 21 Le registre d'analyse à l'œuvre ici n'est plus aussi probabiliste que celui de la génétique de l'ancestralité ou de l'épigénomique environnementale. Ces chercheurs peuvent établir empiriquement le patrimoine génomique d'individus qui ont vécu il y a des milliers d'années ; il ne s'agit donc pas d'inférer un patrimoine génétique ancien sur la base du patrimoine génétique d'individus contemporains. Selon les questions traitées

par ces chercheurs, ceux-ci peuvent chercher à comparer un ADN ancien avec le profil génétique de populations contemporaines pour répondre par exemple à des questions sur la légitimité des revendications ancestrales d'un groupe. La dynamique est donc en quelque sorte inversée par rapport aux analyses sur lesquelles s'appuient les tests génomiques en matière d'ancestralité. Une autre différence importante réside dans le fait que les travaux en *ancient DNA* se basent généralement sur un petit nombre d'individus (i.e. le nombre de restes humains découverts dans une région déterminée) à partir duquel les chercheurs généralisent parfois des assertions sur l'histoire de toute une région. Ce nouveau savoir scientifique véhicule des récits parfois très épineux sur le plan social et politique, en ce qu'ils modifient parfois fortement la façon dont des événements ayant eu lieu dans le passé sont perçus aujourd'hui. La construction théorique et méthodologique de la paléogénomique humaine sous-tend bien souvent une approche essentialiste des identités. Certains résultats produits contredisent radicalement les récits ancestraux de communautés qui sont pourtant centraux dans la façon dont ces dernières construisent leur identité (Lewis-Kraus, 2019). La recherche en *ancient DNA* impacte notamment la construction sociale complexe qu'est la question de l'indigénité (Tallbear, 2013). Les résultats de la recherche dans ce domaine, la façon dont ils sont communiqués ou appréhendés par le grand public peut également contribuer à des formes de polarisation des identités et être exploités à des fins politiques, notamment par l'extrême droite (Wolinsky, 2019 ; Hakenbeck, 2019).

## Conclusions

- 22 Dans les trois domaines de pratiques scientifiques mentionnés ci-dessus, ainsi qu'au niveau de l'appropriation par le grand public de ces savoirs spécialisés nouvellement accessibles, une série de questions se posent quant au rapport à la construction des identités, entre interprétant déterministe et interprétant responsabilisant. À l'appui de différents pans du travail de Jean-Louis Genard, je souhaite, en guise de conclusion, formuler quelques observations et pistes de recherches particulièrement bien mises en lumière par les outils et réflexions de ce dernier.

### Le plan du biologique de plus en plus subjectivé

- 23 Sur le plan discursif tel qu'illustré dans les extraits mobilisés plus haut, on observe une capacité singulière des acteurs sociaux à subjectiver ce type de savoirs spécialisés sur le biologique. Dans ces trois cas, l'usager ordinaire s'articule en « je » ou en « nous » à ces savoirs nouveaux. Jean-Louis Genard a beaucoup travaillé sur le substrat linguistique de la responsabilité. Quand on s'intéresse, dans les extraits mentionnés, au positionnement du sujet face à la génomique et à l'épigénomique, on peut assister à des glissements où « qui tu es/qui nous sommes » équivaut très rapidement à « qui sont tes/nos ancêtres » ou à « ce qui est arrivé à mes/nos ancêtres ». Une inclination à la subjectivation qui n'est pas sans lien avec l'omniprésence d'autrui – comme ancêtre, ascendant, parent – qui accompagne ces savoirs. Elle n'est pas non plus sans lien avec cet état du sujet contemporain des sociétés libérales « sans cesse convié à s'interroger sur lui-même, sur ses motivations, son vécu, ses émotions, ses blocages, ses désirs » (Genard, 2008a, p. 99). Réflexivité et expression émotionnelle participent d'une injonction à réaliser un travail de compréhension de soi qui semble s'étendre à « une

lecture, une interprétation de matériaux peu “verbalisés” » (*Ibid.*, p. 100) ; ce dont atteste ici le recours à ce type de savoirs spécialisés. Aujourd’hui, les exigences de retour sur soi (Genard, 2007b, p. 58) s’étendent semble-t-il assez aisément au niveau de l’interprétation de facteurs biologiques. On observe notamment une forme de facilité à faire valoir des liens de parenté, parfois très distants comme en atteste le troisième extrait ; ce qui met en perspective l’extension de la construction réflexive que connaissent les relations sociales et que signalait Jean-Louis (Genard, 2008a, p. 100). On voit là aussi que « l’idéal de cohérence et de stabilité identitaire – qui fut le lot de la première modernité, comme de la seconde d’ailleurs » (Genard, 2007a, p. 106), peut à la fois céder la place à l’image d’une identité qui se doit de s’ouvrir aux « possibles » mais aussi à conserver une forme de stabilité très forte, comme en atteste le cas de cet enseignant qui se prévaut d’être le descendant d’un ancêtre ayant vécu, dans la même localité, il y a 10.000 ans.

### **Une dialectique entre déterminisme et responsabilité, entre vulnérabilité et capacité**

24 Jean-Louis Genard signalait dans un texte publié récemment que :

Le fond de la logique conjonctive se situe peut-être dans cette dialectisation radicale de la vulnérabilité et de la résilience. Non plus tellement de développer de la résilience là où n’étaient que vulnérabilités, fragilités, handicaps et traumas. Non plus jouer l’un contre l’autre. Mais penser leurs entremêlements, y voir des opportunités de renversement. (Genard, 2021, p. 58)

25 Cette remarque capture bien, à mon sens, ce qui semble se jouer autour des ambiguïtés, des entremêlements et autres intrications à l’œuvre dans ces pratiques et récits. On peut observer des formes d’approfondissement de la conjonction tantôt entre interprétant déterministe et interprétant responsabilisant, tantôt entre vulnérabilité et capacité. Les auto-tests génomiques et les récits sous-jacents à l’épigénomique environnementale et à l’ADN ancien peuvent révéler ou laisser supposer des vulnérabilités (tares génétiques, influence du passé sur la santé, disqualification d’origines ancestrales, etc.). Cette vision extensive de la fragilité renvoie également au registre moral et « justifie la pertinence d’une attention soutenue et constante, “tout au long de la vie” » (Genard, 2007a, p. 107). On observe une extension de la responsabilité face au biologique quand, face à la possibilité de tares génétiques, il importe de réaliser des démarches actives menant à les identifier puis à tenter d’éviter qu’elles produisent des effets, par le recours à une hygiène de vie renouvelée par exemple. Là aussi, les vulnérabilités présentes semblent également devenir des opportunités.

26 Dans certains cas, « celui qui est vulnérable, fragile, mérite en effet une attention dans les relations qui sont établies avec lui » (*Ibid.*) Ceci peut s’observer dans des pratiques récentes en paléogénomique humaine où les chercheurs sont soumis à un impératif éthique croissant (Alpaslan-Roodenberg *et al.*, 2021). Certains praticiens sont conscients des implications de leurs travaux, d’autres limitent leur responsabilité face aux impacts sociaux des résultats de leurs recherches et considèrent que leur science n’a rien à voir avec la politique et ne fournit que des données purement objectives. Dans ce contexte, la nécessité d’appels à projets participatifs devient plus audibles. « L’avancée vers une dominante conjonctive va avoir notamment pour effet de reconnaître des droits et des responsabilités à des populations qui en étaient privées en raison de “diagnostic” d’incapacité. » (Genard, 2021, p. 50) Les chercheurs en paléogénomique humaine

deviennent en quelque sorte sensibles à la logique continuiste en ce qu'ils leur faut désormais admettre de faire des membres des communautés dont dépendent les restes humains qu'ils convoitent, des co-acteurs, afin de compenser la logique extractiviste inhérente à la science et faire valoir les capacités des acteurs locaux à enrichir la conduite d'un projet à visée scientifique. Les résultats de la recherche en ADN ancien peuvent également contribuer à des luttes de reconnaissance au sein de groupes autrefois discriminés, qui auparavant se retrouvaient « du côté des "incapables" » et « ont vu cette compétence grammaticale [à se poser en "je"] leur être déniée » (*Ibid.*, p. 54).

- 27 Les récits qui charpentent l'épigénomique environnementale sont riches eux aussi d'enseignements quant aux redéfinitions du rapport à la responsabilité face au biologique. D'une part, on peut observer au sein du grand public la mobilisation de l'épigénomique environnementale afin de dénoncer des formes de domination sociale qui se seraient inscrites dans les corps et participeraient à entretenir le *statu quo* pour les membres de groupes discriminés. Malgré le fatalisme de cette lecture, l'épigénomique environnementale constitue également une belle illustration de l'extension de « l'extraordinaire montée de la sémantique des "potentialités" » (Genard, 2007b, p. 61); ici étendue sur le plan du biologique. Le vocabulaire du potentiel transparait dans les récits sur l'épigénomique environnementale dans la mesure où l'on considère, à tout le moins sur un plan théorique, que si l'environnement dans lequel une personne évolue a généré un effet épigénétique sur l'expression d'un gène (impliqué dans telle ou telle condition), une modification de l'environnement (ou plutôt des facteurs environnementaux impliqués) pourrait se traduire par une réversibilité de l'effet épigénétique en question. On retrouve ce même vocabulaire du potentiel, du possible, du réversible. L'épigénétique peut donc être investie par des discours à la fois porteurs d'une lecture où la capacité est éteinte par l'effet du passé (par exemple dans le cas de traumatismes vécus) mais aussi par une lecture de la possibilité, du potentiel de réversibilité. Alors que la génomique – qui nous dit « tu possèdes telle ou telle séquence de gènes et pas une autre » – apprêtait davantage à une lecture substantiviste ou déterministe, l'épigénomique prend des « allures plus processuelles » (Genard, 2021, p. 43). Un type de récit en phase avec la lecture conjonctive dominante qui laisse supposer une autre extension de l'interprétant responsabilisant dans le domaine de la recherche en biologie moléculaire, qui aurait peut-être trouvé moins d'écho il y a soixante ans. « Le référent à une nature humaine relativement stabilisée [...] tend à s'effriter », notait Jean-Louis (Genard, 2007b, p. 62) il y a une quinzaine d'années déjà, ce qui s'avère ici particulièrement approprié.

## Génomique, temporalité et construction des identités

- 28 Dans un texte important, Jean-Louis commentait les transformations dans le rapport au temps propre à la modernité (Genard, 2000), son hypothèse étant que l'interprétation de l'action par la responsabilité est devenue un acquis essentiel de notre rapport au temps. Avec la première modernité, les spécificités des formes de temporalité et d'exigences temporelles attachées à l'interprétation responsabilisante de l'action s'ouvrent à la contingence (le futur peut désormais être réfléchi sous la catégorie du possible), à une transformation du lien social caractérisée par l'importance prise « par la promesse à partir des forces illocutionnaires mobilisées dans l'interaction par les

acteurs en présence » (Genard, 2000, p.110) et l'importance accrue donnée au consentement et à la réconciliation. On assiste durant la première modernité, nous dit Jean-Louis Genard, à une transformation dans la conception de l'humain : émerge une « anthropologie perfectionniste ou perfectibiliste, c'est-à-dire une anthropologie du mérite (et non plus de l'appartenance) construite sous l'idéal régulateur d'un futur potentiellement meilleur que le présent, à charge pour l'acteur de le promouvoir » (*Ibid.*).

- 29 Cette interprétation de l'action par la responsabilité, et les formes de temporalité associées, vont être affectées par le déploiement de la deuxième modernité. À partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle – le siècle où sont relégués de la manière la plus manifeste les modèles d'interprétations de l'action concurrents à celui de la responsabilité (Providence, hasard, chance, etc.) – l'autonomisation des sous-systèmes sociaux produit une disjonction entre système et monde vécu qui vient refondre les relations entre temps et responsabilité. La lecture du monde vécu devient alors paradoxalement « centrée sur des figures qui s'apparentent davantage à celle du destin que de la responsabilité » (*Ibid.*, p. 114).

Le sentiment que les hommes ont prise sur l'histoire s'affaiblit. [...] S'est ainsi instaurée progressivement, en même temps que s'imposait cette figure du système comme destin, une situation paradoxale. Une situation qui mêle à la fois une sur-responsabilisation fortement inscrite dans les structures du monde vécu (chacun se sentant profondément responsable de lui-même, de ce qu'il est), alors même que le rapport au système est vécu selon la modalité du destin. (*Ibid.*)

- 30 Ceci va produire une série d'effets sur la constitution du lien social. D'une part, « l'acteur se trouve dans l'incapacité de s'impliquer ou de se sentir impliqué pour un futur que paraît lui imposer le système. » D'autre part, « lorsqu'il y a eu blessure, les efforts de réconciliation offerts par le système ne rencontrent pas les ressources et les capacités de pardon de ceux à qui ils sont adressés. Le passé se fige alors sur son irréversibilité et l'acteur reste suspendu à un passé irréparable et irréconciliable. Ses blessures deviennent incicatrisables » (*Ibid.*, p. 112). « À chaque fois, ce sont les ressources de la responsabilité qui sont appauvries. Responsabilité à l'égard de l'avenir dans le premier cas, responsabilité à l'égard du passé dans le second » (*Ibid.*). Au niveau de la construction des identités,

[...] la désactivation des forces de réconciliation fait naître de la part de l'acteur par rapport à un système qu'il perçoit en extériorité un rapport au passé qui en accentue l'irréversibilité. Les fautes, les erreurs, les souffrances, les échecs... sont alors constamment ressassés. Ils se figent en un destin qui absorbe l'identité. Émerge une identité fortement rétrospective et réactive. (*Ibid.*, p. 113)

- 31 Dans la suite à donner à cette mise en perspective, depuis le travail de Jean-Louis Genard, il importera de prolonger l'enquête sur la façon dont l'appétence pour l'établissement de nouvelles intrications avec le passé peut être vécue sous un régime qui articule l'impuissance, la nostalgie ou le regret mais également de nouvelles capacités et de déceler si des redéfinitions du rapport au temps peuvent être en jeu dans ces pratiques.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ALPASLAN-ROODENBERG S. *et al.* (2021), « Ethics of DNA research on human remains », *Nature*, vol. 599, p. 41-46.
- CALLON M. & V. RABEHARISOA (1999), « La leçon d'humanité de Gino », *Réseaux*, vol. 17, n° 95, p. 197-233.
- CERDEÑA J. P. (2022), « Epigenetic citizenship and political claims-making: the ethics of molecularizing structural racism », *BioSocieties* [En ligne]. URL : <https://doi.org/10.1057/s41292-022-00286-4>
- EGOROVA Y. (2013), « The substance that empowers? DNA in South Asia », *Contemporary South Asia*, vol. 21, n° 3, p. 291-303.
- GENARD J.-L. (1999), *La Grammaire de la responsabilité*, Paris, Éditions du Cerf.
- GENARD J.-L. (2000), « Le temps de la responsabilité », in GERARD P., OST F. & M. VAN DE KERCHOVE (dir.), *L'Accélération du temps juridique*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, p. 105-125.
- GENARD J.-L. (2007a), « L'action publique en régime de "société des identités" », in BEAUCHEMIN J. & M. BOCK-CÔTÉ (dir.), *La Cité identitaire*, Québec, Athéna éditions, p. 101-119.
- GENARD J.-L. (2007b), « Une mutation anthropologique ? », *Revue nouvelle*, vol. 10, p. 54-63.
- GENARD J.-L. (2008a), « Des subjectivités reconfigurées », in VRANCKEN D. & L. THOMSIN (dir.), *Le Social à l'épreuve des parcours de vie*, Bruxelles, Éditions Academia/Bruylant, p. 93-109.
- GENARD J.-L. (2008b), « Communauté politique et transformations de la responsabilité », in MÜLLER D., SHERWIN M., MAILLARD N. & C. S. TITUS (dir.), *Sujet moral et Communauté*, Fribourg, Academic Press Fribourg, p. 30-44.
- GENARD J.-L. (2021), « En quoi les changements de nos coordonnées anthropologiques bouleversent-elles celles de nos pratiques d'accompagnement ? », in GARDIEN È. (dir.) *L'Accompagnement par les pairs, Enjeux de participation et de professionnalisation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 41-58.
- GIBBON S. (2013), « Ancestry, temporality, and potentially engaging cancer genetics in Southern Brazil », *Current Anthropology*, vol. 54, no 7, p. 107-117.
- HAKENBECK S. E. (2019), « Genetics, archaeology and the far right: an unholy trinity », *World Archaeol.*, vol. 51, p. 517-527.
- KRAMER A.-M. (2015), « The Genomic Imaginary: Genealogical Heritage and the Shaping of Bioconvergent Identities », *Media Tropes*, vol. 5, n° 1, p. 80-104.
- KUZAWA C. W. & E. SWEET (2009), « Epigenetics and the Embodiment of Race: Developmental Origins of US Racial Disparities in Cardiovascular Health », *American Journal of Human Biology*, vol. 21, p. 2-15.
- LAQUEUR T. W. (2018), *Le Travail des morts. Une histoire culturelle des dépouilles mortelles*, Paris, Éditions Gallimard.



- LEWIS-KRAUS G. (2019), « Is Ancient DNA Research Revealing New Truths or Falling Into Old Traps? », *NYT Magazine*.
- NELSON A. (2008), « Bio Science: Genetic Genealogy Testing and the Pursuit of African Ancestry », *Social Studies of Science*, vol. 38, n° 5, p. 759-783.
- NORDGREN A. & E. T. JUENGST (2009), « Can genomics tell me who I am? Essentialistic rhetoric in direct-to-consumer DNA testing », *New Genetics and Society*, vol. 28, n° 2, p. 157-172.
- PEIRCE C. S. (2017), *Écrits sur le signe*, Paris, Éditions Points.
- ROMIJN F. (2022), « “We are all cousins”. Belgian ancestry and genomic testing in a close-knit community in Northeastern Wisconsin », *New Genetics and Society*, vol. 41, n° 4, p. 312-333.
- ROMIJN F. (2023), « Negotiating Belgian identity through ancestry genomics. How ancestry genomics filters into a community of Wisconsin-based descendants of Belgian immigrants? », *Science as Culture*, vol. 32, n° 2, p. 240-265.
- ROMIJN F. (à paraître), « Drawing on ancestors’ past qualities to fashion one’s identity today. Ancestry genomics and genealogy in a community of Wisconsin-based descendants of Belgian immigrants ».
- ROSE N. (2007), *The Politics of Life Itself: Biomedicine, Power and Subjectivity in the Twenty First Century*, Princeton, Princeton University Press.
- ROTH W. D. & B. IVERMARK (2018), « Genetic Options: The impact of Genetic Ancestry Testing on Consumers’ Racial and Ethnic identities », *American Journal of Sociology*, vol. 124, n° 1, p. 150-184.
- SCULLY M., KING T. & S. D. BROWN (2013), « Remediating Viking origins: Genetic code as archival memory of the remote past », *Sociology*, vol. 47, n° 5, p. 921-938.
- SOMMER M. (2012), « “Do You Have Celtic, Jewish or Germanic Roots?” Applied Swiss History before and after DNA », in SCHRAMM K., SKINNER D. & R. ROTTENBURG (dir.), *Identity Politics and the New Genetics: Re/ Creating Categories of Difference and Belonging*, Oxford, Berghahn Books, p. 116-140.
- SPYROU M. A., MUSRALINA L. & G. A. GNECCHI RUSCONE (2022), « The source of the Black Death in fourteenth-century central Eurasia », *Nature*, vol. 606, p. 718-724.
- STRAND D. & A. KÄLLÉN (2021), « I am a Viking! DNA, popular culture and the construction of geneticized identity », *New Genetics and Society*, vol. 40, n° 4, p. 520-540.
- TALLBEAR K. (2013), *Native American DNA*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- THIBAUD P. (1983), « La notion peircéenne d’interprétant », *Dialectica*, vol. 37, n° 1, p. 3-33.
- WOLINSKY H. (2019), « Ancient DNA and contemporary politics », *EMBO Reports*, vol. 20, n° 12 [En ligne]. URL : <https://www.embopress.org/doi/full/10.15252/embr.201949507>

## NOTES

1. Pour une analyse détaillée de la notion peircéenne d’« interprétant », je renvoie le lecteur vers Pierre Thibaud (1983).
2. La méthylation d’un gène – par la relative présence/absence d’un groupe méthyle, constitué par un groupement de carbone et d’hydrogène – influence son expression.

---

## RÉSUMÉS

S'appuyant sur des travaux menés ces dernières années, ce texte prolonge des réflexions présentes dans l'œuvre de Jean-Louis Genard – sur les redéfinitions du rapport à la responsabilité – dans des domaines de pratiques où le biologique véhicule des interprétants qui résistent à celui de la responsabilité moderne. À l'appui de trois types de savoirs spécialisés, distincts, mais tous trois de plus en plus accessibles au grand public – la génomique de l'ancestralité, l'épigénomique environnementale et la paléogénomique humaine – des acteurs sociaux formulent des récits qui articulent sur le plan discursif des résultats d'analyses génomiques et des récits identitaires, des temporalités singulières qui connectent passé et présent, et établissent des connexions entre soi et autrui. Au travers de ces récits, de nouvelles formes de rapport à la responsabilité et à la construction des identités semblent émerger. Celles-ci sont particulièrement bien mises en lumière par les outils et réflexions menées par Jean-Louis Genard.

Drawing on recent research, this paper extends facets of Jean-Louis Genard's work – on the reconfigurations of the relationship to responsibility – in areas of practices where molecular biology circulates modes of interpretation that resists modern responsibility. Based on three distinct sets of specialist knowledge increasingly accessible to the general public – genomic ancestry testing, environmental epigenomics and ancient DNA research – social actors discursively entangle biology and identity narratives through specific temporalities that connect past and present, as well as establish connections between self and others. In a context where contemporary populations yearn for connection to the past, new forms of relationship to responsibility and the construction of identities emerge from these narratives, and unveil social dynamics associated with new forms of domination/emancipation that accompany scientific research involving (epi)genomics. Both can be brought to light by reflections and tools developed by Jean-Louis Genard.

A partir de trabajos realizados en los últimos años, este texto prolonga las reflexiones presentes en la obra de Jean-Louis Genard – sobre la redefinición de la relación con la responsabilidad – en ámbitos de la práctica en los que lo biológico vehicula interpretaciones que se resisten a la de la responsabilidad moderna. A partir de tres tipos distintos de conocimientos especializados, los tres cada vez más accesibles al gran público – la genómica de la ancestralidad, la epigenómica ambiental y la paleogenómica humana –, los agentes sociales están formulando narrativas que articulan discursivamente los resultados de los análisis genómicos y las narrativas de la identidad, temporalidades singulares que conectan pasado y presente, y establecen conexiones entre el yo y el otro. A través de estos relatos parecen surgir nuevas formas de relación con la responsabilidad y de construcción de las identidades. Las herramientas e ideas desarrolladas por Jean-Louis Genard eluciden estas cuestiones.

## INDEX

**Mots-clés** : Genard, déterminisme, responsabilité, génomique, construction des identités, savoirs spécialisés et usagers ordinaires

**Keywords** : Genard, responsibility, genomics, social construction of identities, the relationship to the past, specialist knowledge and lay-users

**Palabras claves** : Genard, determinismo, responsabilidad, genómica, construcción de las identidades, conocimientos especializados y usuarios corrientes

## AUTEUR

### FRANCOIS ROMIJN

Chargé de recherches au F.R.S.-FNRS au Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains (LAMC, Université Libre de Bruxelles), Belgique - fromijn@ulb.be